

OPERA DE LILLE SAISON 08/09

# LES CONCERTS DU MERCREDI

CHŒUR DE L'OPÉRA DE LILLE

## UN REQUIEM ALLEMAND

4 FÉVRIER 09 / FOYER

**Johannes BRAHMS (1833-1897)**

*Un Requiem Allemand* op. 45

AVEC

**Marie-Bénédicte Souquet** soprano

**Wiard Witholt** baryton

**Jacques Schab** et **Christophe Simonet** piano à 4 mains

**Yves Parmentier** direction musicale

**Chœur de l'Opéra de Lille**

### Sopranos

Djedjiga Boukeroui \*  
Irène Candelier  
Audrey Escots  
Alice Pech \*  
Dorothee Pinto  
Patricia Rondet  
Anne-Elly Tevi  
Myriam Vanlerberghe

### Ténors

Benjamin Aguirre  
Tarik Bouselma \*  
Pierre Chuffart  
Maxime Duché\*  
Thierry Grobon  
Gil Hanrion  
Gilles Safaru  
Artavazd Sargsyan

### Altos

Donatienne Milpied  
Alice Adenot-Meyer  
Nathalie Hutaud  
Florence Lecocq  
Marie-Cécile Martin  
Gaelle Mallada  
Michèle Seitz \*

### Basses

Thomas Flahauw  
Christophe Maffei  
Olivier Peyrebrune  
Aurélien Perruchet  
Jérôme Savelon  
Bruno Schraen Vanpeperstraete  
Vincent Vantygghem

\* *Étudiants au Conservatoire de Lille, membres stagiaires du Chœur de l'Opéra de Lille pour cette production*

### Autres représentations :

Lundi 9 mars - Théâtre de Cambrai

Vendredi 13 mars - Théâtre d'Arras

Samedi 14 mars - Salle Coluche de Loon Plage

Dimanche 15 mars - Théâtre de Béthune

Vendredi 20 mars - Église du Centre d'Auby

# Notes de programme

---

*Un Requiem allemand*, Johannes Brahms (1833-1897)

Avec son « Requiem allemand », Johannes Brahms rompt avec toutes les traditions du genre. Un requiem, en effet, dans la liturgie catholique, est une séquence très codifiée. Cette « Messe pour les défunts » suit un texte immuable sur des mélodies grégoriennes elles-mêmes codifiées.

Les dorures et la pompe des requiems catholiques romains ne pouvaient pas trouver grâce aux oreilles de Brahms, dont l'éducation protestante s'accommodait mal à ce qu'il considérait comme une expression indécente de douleur, une mise en scène trop opératique, trop factice du sentiment. Mais la mort de son ami et mentor Robert Schumann en 1856 l'incite à produire lui aussi une réponse musicale personnelle à ce deuil. Il lui faudra plus de dix années et la mort de sa propre mère (1865) pour mener à bien ce projet, qui verra le jour dans sa forme primitive en 1866.

Pour ce faire, Brahms commence par choisir lui-même dans les textes de la Bible luthérienne les extraits qui lui semblent le mieux à même de porter les messages de douleur, de renoncement mais aussi de réconciliation et d'espérance qui lui tiennent à cœur. Cet assemblage de textes épars tirés de l'Ancien et du Nouveau Testament s'organisait originellement en six moments. Ce n'est qu'après la première audition publique de l'œuvre, en 1868 à Brême, que Brahms a l'idée de rééquilibrer l'ensemble et y adjoint l'actuel numéro 5. L'œuvre se recentre alors autour du quatrième mouvement qui devient comme un axe, noyau central uniquement dédié à la joie, véritable merveille d'équilibre autour duquel les six autres mouvements semblent rayonner comme autant de satellites.

Mouvements :

- 1- *Selig sind, die da Leid tragen* (Bienheureux ceux qui souffrent), Matth. 5, 4, Ps. 125, 5-6
- 2- *Denn alles Fleisch es ist wie Gras* (Car toute chair est comme de l'herbe), 1<sup>ère</sup> Épître de Pierre, 1, 24, Épître de Jacques 5, 7, 1<sup>ère</sup> Épître de Pierre, 1, 25 et Isaïe 35, 10
- 3- *Herr, lehre doch mich* (Seigneur, fais-moi connaître...), Ps. 39, 5-8, Livre de la Sagesse 3, 1
- 4- *Wie lieblich sind deine Wohnungen* (Que tes demeures sont désirables), Ps. 84, 2-3, 5
- 5- *Ihr habt nun Traurigkeit* (Vous voilà maintenant tristes), Jean 16, 22, Apocryphes 51, 35, Isaïe 66, 13
- 6- *Denn wir haben hier keine bleibende Statt* (Car nous n'avons pas ici de cité permanente), Épître aux Hébreux 13, 14, 1<sup>ère</sup> Épître aux Corinthiens 15, 51-52, 54-55, Apocalypse 4, 11
- 7- *Selig sind die Toten* (Heureux les morts), Apocalypse 14, 13

L'atmosphère de tendresse qui émane de ces pages est remarquable. Peu de moments d'éclat ici. Mais cette douceur émue et recueillie, cette façon de prendre l'auditeur par la main comme on prendrait un enfant perdu pour le consoler et lui rendre le sourire de l'espoir. Le premier mouvement, entièrement choral, ouvre le Requiem avec gravité et solennité, dans une atmosphère sombre, pleine de mystère, mais jamais désespérée. La douceur des thèmes et de leur traitement harmonique rend bien compte du texte : « Bienheureux ceux qui souffrent car ils seront consolés ». Brahms trouve un équilibre émotionnel remarquable. Le deuxième mouvement est d'abord plus pesant, lourd de tristesse, mais par la suite la musique se fait jubilatoire, céleste et dansante. Premier moment soliste, le troisième mouvement fait entrer le baryton pour un épisode plus douloureux : Brahms évoque ici un moment la vanité de l'existence terrestre. La fugue qui clôt ces pages leur donne un caractère unique, d'une hauteur sculpturale. Le quatrième mouvement oppose à la grandeur du mouvement précédent la liberté rêveuse de ses thèmes. Épisode céleste, il fait figure d'accalmie dans ce fleuve de questionnements, d'inquiétudes, de doutes.

Le cinquième mouvement fait appel à la soprano solo pour entonner la consolation après la peine. C'est la page que Brahms rajouta après la création de l'œuvre qui introduit par la voix féminine à la fois compagne et mère (la sienne, tout récemment décédée ?) la certitude d'un réconfort à venir. Le sixième mouvement retrouve le baryton solo pour ce qui reste le passage le plus développé de toute l'œuvre. La musique se fait extrêmement éloquente, passant des paysages les plus tranquilles à une exaltation chorale évoquant l'appel des trompettes de l'Apocalypse puis l'accomplissement des Écritures, la Mort elle-même se voyant engloutie pour toujours... Là encore, c'est une fugue aussi magistrale que majestueuse qui clôt le mouvement, nouvelle allégeance à Bach – se souvient-on que Brahms à la mort de sa mère ne put faire qu'une seule chose : se mettre à son piano et jouer les Variations Goldberg ? Le septième et dernier mouvement de ce requiem atypique retrouve le climat qui était celui du mouvement d'ouverture – preuve supplémentaire de la composition concentrique de l'œuvre, finalement centrée sur son 4<sup>e</sup> mouvement. Brahms trouve ici quelques-unes des harmonies les plus poignantes qui soient sorties de sa plume, toutes d'une simplicité céleste.

*Un requiem allemand...* Allemand par la langue, certes, mais d'une certaine manière, un requiem pour tous les hommes, un requiem pour réconforter ceux qui souffrent ici-bas et non pour la simple gloire du Très-Haut.

# Repères biographiques

---

## Marie-Bénédicte Souquet soprano

Marie-Bénédicte Souquet commence à étudier la musique à la Maîtrise de Radio-France. Après une licence de Musicologie à la Sorbonne, elle poursuit sa formation au Centre de Musique Baroque de Versailles, ce qui lui permet de se produire en concert sous la direction d'Olivier Schneebeli, Christophe Rousset, Ton Koopman, Christophe Coin, Jean-Claude Malgoire... En 2000 elle entre au CNSMD de Paris dans la classe d'Isabelle Guillaud et obtient en juin 2004 son Premier prix de chant à l'unanimité.

Elle chante la Reine de la Nuit dans *La Flûte enchantée* de Mozart, Fanny dans *La Cambiale di Matrimonio* de Rossini, Le soleil dans *L'Esprit de la forêt*, Marie dans *Les Mousquetaires au couvent* de Varney, Belinda dans *Didon et Énée* de Purcell, Dorothee et Armide dans *Geneviève de Brabant* d'Offenbach, avec la troupe des Brigands (coproduit par les Musiciens du Louvre), Missia dans *La Veuve joyeuse*, et Susanne dans les *Noces de Figaro*.

En juillet 2004, elle gagne le prix du Staatsoper de Dresde au concours international du Belvédère à Vienne pour le rôle de la Reine de la Nuit. Elle est par la suite invitée par le Semperoper de Dresde pour y interpréter ce même rôle. Dans le cadre de ses études à l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Paris, elle chante Despina dans *Così fan tutte* et Sylvia dans *L'Isola Disabitata* de Haydn. On l'entend dernièrement dans le rôle d'Elvira dans *L'Italienne à Alger* à l'Opéra de Massy, puis, avec la troupe de l'Opéra de Fribourg, elle chante à travers la France et la Suisse le rôle de Flaminia dans *Il Mondo della Luna* de Haydn. Elle est également la Reine de la Nuit dans *La Flûte enchantée* dans le cadre du festival d'Opéras en plein air à Paris et en Île-de-France. On la retrouve par la suite à la Cité de la Musique où elle interprète le *Quatuor 2* de Betsy Jolas puis pour sa prise de rôle de Fiorella dans *Les Brigands* d'Offenbach au Théâtre Louis Jovet à Paris puis en tournée à travers la France. Elle chante le *Requiem* de Mozart sous la direction de Fayçal Karoui avant d'interpréter *Les Leçons de Ténèbre* de Charpentier avec La Grande Écurie et la Chambre du Roy sous la direction de Jean-Claude Malgoire à Lille.

Elle est immédiatement invitée par le Festival International d'Aix-en-Provence en 2007 pour chanter le rôle de Barberine dans *Les Noces de Figaro*, sous la direction de Daniel Harding et dans une mise en scène de Vincent Boussard, où sa participation a été unanimement saluée par la critique. La saison passée la mène alors à chanter sous la direction d'Alain Altinoglu *Ces Sacrés Nibelungen d'Oscar* de Strauss à la Cité de la Musique puis au Festival de Radio-France et Montpellier. Elle donne un récital à la Salle Cortot avant de chanter le rôle de Francine dans la comédie musicale *Arsène Lupin* au théâtre de l'Athénée Louis Jovet et en tournée en France.

Parmi ses projets cette saison, citons, Fiorella dans *Les Brigands* à l'Opéra d'Avignon et à Besançon, *La Cour du Roi Pétaud* de Delibes au Théâtre de l'Athénée à Paris, *La Messe Nelsson* de Haydn sous la direction de Paul Colléaux, *Carmina Burana* en concert à la Salle Pleyel avec l'Orchestre national d'Île de France. La saison prochaine, on retrouvera Marie-Bénédicte Souquet à l'Opéra de Rouen dans le rôle de Florestine dans la création mondiale de l'opéra de Thierry Pécou d'après *La Mère Coupable* de Beaumarchais intitulée *Les Fortunes de La Vertu*, Barberine dans *Les Noces de Figaro* à l'Opéra de Toulon, l'Amour et une Phrygienne dans *Dardanus* de Rameau pour ses débuts avec Emmanuelle Haïm à l'Opéra de Lille, puis en tournée à Caen et Dijon...

## Wiard Witholt baryton

Wiard Witholt a étudié aux conservatoires de Rotterdam et d'Amsterdam avec Maarten Koningberger et David Wilson-Johnson. Il a obtenu son Master en juin 2005 à la Nouvelle Académie d'Opéra à Amsterdam. Pendant la saison 2005-2006, il a été membre du Studio Néerlandais pour l'Opéra. De 2006 à 2008, il est membre de l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Paris.

En septembre 2006 il est l'un des lauréats du Concours Cristina Deutekom et en juin 2007 il a représenté les Pays-Bas au « BBC Cardiff singer of the World 2007 ». Il a suivi les masterclasses de Jard van Nes, Robert Holl, Ann Murray, Brigitte Fassbaender et François le Roux.

Wiard Witholt a interprété entre autres les *Passions selon Saint Matthieu* et *Passion selon Saint Jean*, l'*Oratorio de Noël* et *La Messe en si* de Bach. Il a aussi chanté près d'une trentaine de Cantates, telles que : *Ich habe genug* BWV 82 et *Ich will den Kreuzstab gerne tragen* BWV 56 avec le Concertgebouw Chamber Orchestra. Son répertoire inclut également les *Requiem*s de Brahms, de Duruflé, Mozart et de Fauré, *La Petite Messe Solennelle* de Rossini, *Elias et Paulus* de Mendelssohn, *le Messie et Belshazzar* de Haendel, *la Messe Solennelle* de Gounod, les *Lieder eines fahrenden Gesellen* et les *Kindertotenlieder* de Mahler, enfin *A child of our Time* de Tippett.

On a pu également l'entendre dans des opéras de Mozart, il joue Papageno dans *La Flûte enchantée*, Le Dancaire et Moralès dans *Carmen* de Bizet, Don Fernando et le deuxième prisonnier dans *Fidelio* de Beethoven, Bobinet dans *La Vie parisienne* d'Offenbach, Melisso dans Alcina de Haendel, Demetrius dans *Le songe d'une nuit d'été* de Britten, enfin *L'Horloge* et le Chat dans *l'Enfant et les Sortilèges* de Ravel.

Wiard Witholt a fait ses débuts à l'Opéra National de Paris en février 2007, en interprétant les *Lieder eines fahrenden Gesellen* de Mahler au Palais Garnier. En novembre et décembre 2007 on a pu l'entendre à Rennes et Paris chanter Guglielmo dans *Così fan tutte* de Mozart. En Septembre 2008 il a fait ses débuts à Bruxelles dans *Pelléas et Mélisande* de Debussy dans le rôle du Berger au Théâtre Royale de la Monnaie.

### **Jacques Schab** piano

Jacques Schab termine brillamment ses études en 1979 dans la classe de piano de Jean-Jacques Painchaud au Conservatoire de Lille et obtient cinq premiers Prix, ainsi que le Prix du Ministère de la Culture Française. Dès lors, il se perfectionne pendant deux ans dans la classe de piano et de musique de chambre de Barbara Halska à l'Académie Supérieure de Musique « Frédéric Chopin » de Varsovie. De retour en France, il prend des cours à l'École normale de Paris dans la classe de piano de Lilia Gousseau et au Conservatoire « Serge Rachmaninov » de Paris dans la classe de Constantin Schmaeling pendant deux ans. Sa dernière grande rencontre fut celle avec Ennio Morricone à Rome, où il étudie la composition et l'orchestration. Pianiste-accompagnateur au Conservatoire de Lille pendant neuf années et chef de chant à l'Opéra de Lille (saison 1985 à 87), il déploie tout son talent dans l'accompagnement de chanteurs internationaux avec José Van Dam (FR3), Elena Vassilieva (cinq cds chez Chant du monde) Lionel Erpelding, Nobuko Takahashi, Isabelle Socoja, Thomas Otten (deux cds chez Virgin). Il est chef de chant de La Clef des Chants, (association de décentralisation de l'Art Lyrique dans le Nord/Pas-de-Calais), lors des créations *Nuits d'amour à l'Opéra*, *Christophe Colomb* et *Nous allons faire un beau voyage* (orchestrations et direction d'orchestre).

Pendant douze ans, sa passion pour les musiques nouvelles l'entraîne sur les chemins de l'expérimentation et de l'innovation au sein de l'Ensemble Polychromie - Musiques du XXe siècle. Depuis 1995, Jacques Schab intervient comme pianiste-accompagnateur au centre de psychophonie vocale d'Anne Gilbert. Il se produit en tournées internationales avec le Chœur d'enfants de la Région Nord-Pas de Calais, la Maîtrise Boréale, pour laquelle il réalise des arrangements vocaux. Il déploie ses talents d'improvisateur avec « La Ligue d'Improvisation théâtrale » de Marcq-en-Baroeul. Fasciné par l'image et par le cinéma, il compose des musiques de films. Notamment, la musique des films muets *Schatten* (1919) et *Germinal* (1913).

Il forme le Schab Quartet avec Casilda Rodriguez (accordéon), Albert Plet (contrebasse) et Fred Loisel (percussions). Depuis 2003, il est pianiste - répétiteur à l'Opéra de Lille et dirige un atelier de musique de chambre à la faculté de musicologie de Lille III. À l'École Professionnelle Supérieure d'Art Dramatique de Lille, il initie de jeunes acteurs à l'expression vocale, dans l'atelier « voix parlée, voix chantée ». Il est également pianiste de l'Orchestre national de Lille pour les programmes en hommage à Steve Reich : *The desert Music* et *Hollywood Symphonic*, « *The Lodger* » musique de film – A. Hitchcock... Participe à la Création de *St.Kilda* au Phénix de Valenciennes et dans une pièce de A.Tchekov *Fleurs tardives* et *Lola blau* de G.Kreisler en tant que pianiste-chef de chant.

### **Christophe Simonet** piano

Christophe Simonet commence le piano au Conservatoire d'Avignon dans la classe d'Yves Marie Bruel où il obtient un premier prix de piano et de musique de chambre. Après avoir obtenu les mêmes récompenses au CNR de Boulogne dans la classe de Jacqueline Landowski, il étudie avec Jacqueline Latarjet et Colette Zerah puis entre au CNSMD de Paris où il est récompensé d'un premier prix de piano à l'unanimité et prix spécial du jury dans la classe de Jacques Rouvier et Théodore Paraskivesco, et d'un premier prix d'accompagnement du Lied et de la mélodie dans la classe d'Anne Grapotte. Ses études sont complétées par un diplôme d'histoire de la musique dans la classe de Brigitte François-Sappey ainsi que par un Deug d'histoire et une licence de musicologie à la Sorbonne.

Il parfait sa formation de soliste auprès de grands artistes comme Paul Badura-Skoda, Georgy Szabök, Aldo Ciccolini et sa formation d'accompagnateur auprès de Jean Koerner, Noël Lee, Gérard Souzay et Udo Reinemann. Christophe Simonet participe à des concours internationaux et se distingue particulièrement au concours Clara Haskil où il est demi-finaliste, au concours « Città di Trani » où il obtient un prix spécial du jury, enfin à Barcelone où il remporte le second prix du concours Maria Canals. Il est en outre lauréat de l'académie Maurice Ravel de St-Jean de Luz.

Le Festival d'Aix en musique invite Christophe Simonet à faire ses débuts en tant que soliste. Il aura l'occasion par la suite de se produire dans de nombreuses salles de concert en France et à l'étranger (Allemagne, Angleterre, Pays-Bas, Espagne, Malaisie, Polynésie, Algérie, Kenya...)

En compagnie du violoniste Frédéric Pélassy, il enregistre des disques consacrés à Mozart, Brahms, Beethoven, Franck, Fauré et Debussy et plus récemment, en soliste, un disque où il interprète la sonate de Liszt. Il se produit avec de nombreux chanteurs et notamment avec la mezzo-soprano Marie Boyer, la mezzo-soprano Françoise Semellaz, la soprano Barbara Ducret, le Ténor Pierre Vaello (avec qui il enregistre un disque d'airs d'opéra), la basse Leonard Mroz... avec qui il donne de nombreux concerts dans des programmes consacrés à la mélodie française, au Lied mais aussi à la mélodie russe. Récemment invité par le festival de Valmagne, il se produit dans un récital où il joue l'intégralité de l'œuvre pour piano de Maurice Ravel.

Parallèlement à sa carrière de pianiste, il se consacre à la direction d'orchestre et a dirigé récemment *le Faust* de Gounod dans une transcription qu'il a effectuée, en Polynésie (à la suite *des Pêcheurs de perles* de Bizet et de

*La Reine de Saba* du même Gounod) et *Le Pierrot lunaire* d'Arnold Schoenberg avec des étudiants des classes de perfectionnement du CRR de Lille).

Il collabore depuis quelques années avec l'Opéra de Lille pour un projet de récitals avec des chanteurs de la région Nord-Pas de Calais et encadre cette année un séminaire consacré à l'interprétation musicale dans le cadre du DEFEDM. Titulaire de deux CA, celui de piano et celui d'accompagnement au piano, Christophe Simonet est aujourd'hui professeur d'accompagnement et de musique de chambre au CRR de Lille après avoir enseigné dix ans dans le département vocal du CNSMD de Paris.

### **Yves Parmentier** Chef de chœur

Chef du Chœur de l'Opéra de Lille, Yves Parmentier dirige également l'Académie Vocale de la Sarthe, l'Ensemble Instrumental de la Mayenne et le Chœur de chambre du Maine à la tête duquel il est lauréat du Concours international de Gorizia (Italie) en juillet 2008. Chef de chœur invité à Radio-France, Yves Parmentier a été le Directeur musical du Chœur national du Maroc de 1998 à 2002. Il a dirigé le Chœur du Conservatoire national de Chine à plusieurs reprises en 2004 et 2005. Il se produit fréquemment à l'étranger : Londres, Washington, Pékin, Vienne, Berlin, Venise... En 2008, il s'est rendu en Inde afin de diriger le Chœur de chambre de New Delhi. Il dirige ponctuellement d'autres formations orchestrales ou vocales : le Wiener Concert Verein, l'Orchestre symphonique Slovaque, les Chœurs de l'Opéra du Rhin, de l'Opéra de Montpellier... Titulaire de cinq premiers prix internationaux, Yves Parmentier est Chevalier de l'Ordre national du Mérite et de l'Ordre des Arts et des Lettres.

Il a obtenu en 1996 le Grand Prix du disque de l'Académie « Charles-Cros » à la tête de l'Orchestre de la Garde Républicaine et du Chœur de l'Armée Française dont il a été le directeur musical durant dix années.

### **Chœur de l'Opéra de Lille**

Le Chœur de l'Opéra de Lille, créé à la fin de l'année 2003, est dirigé par Yves Parmentier et composé d'un noyau de 24 jeunes chanteurs professionnels issus, pour plus de la moitié, de la région Nord-Pas de Calais. Conformément à son projet artistique, l'Opéra de Lille a souhaité constituer un chœur non permanent, ce qui permet de l'adapter aux différentes formes de spectacles tout en créant une unité et une cohésion d'ensemble. Ainsi les chanteurs sont appelés à se produire sur les grandes productions lyriques de l'Opéra mais aussi en formation de chambre et/ou en solistes dans le cadre des Concerts du Mercredi à 18H. Depuis 2004, le Chœur de l'Opéra de Lille se produit régulièrement dans différentes villes de la région Nord-Pas de Calais en proposant des programmes lyriques ou de musique vocale de chambre réunissant des œuvres allant du XIXe au XXIe siècle.